

Yamoussoukro ce mercredi 15 septembre 2010

Bien chers,

Le moment est venu pour reprendre le courrier. J'étais absent pendant une bonne semaine : d'abord pour un temps de retraite avec mes frères bétharramites à Adiapodoumé, animé par un Fils de la Charité, Emmanuel Say, ivoirien ; il nous a aidés à apprécier un édito de notre supérieur général en vue du prochain Chapitre Général, « ce trésor que nous portons dans des vases d'argile ». Chacun avait largement de quoi bénéficier avant cette nouvelle année pastorale. Ensuite nous avons pris une journée d'assemblée pour préparer le prochain Chapitre Régional. Nous étions pratiquement tous réunis. Enfin, avant-hier lundi, Laurent et moi nous avons participé aux obsèques de Mgr Jean-Marie Keletigui à la cathédrale de Katiola où son corps repose désormais. La célébration fut sobre et belle, présidée par le cardinal Arinze, envoyé du pape pour les 20 ans de la consécration de la basilique célébrée durant le week-end ; de fait, cardinaux (Arinze et l'ivoirien Agré) et évêques réunis à Yamoussoukro se sont déportés à Katiola pour la circonstance. Nous avons retrouvé de nombreux amis et connaissances, prêtres, religieuses et laïcs dont ceux de Dabakala bien représentés. Les autorités étaient là mais discrètes. Parmi les amis, deux fils Billon. En partant, l'abbé Alexis était avec nous, il m'avait remplacé durant ma semaine d'absence et pris ainsi quelques jours de congés loin de sa paroisse de Ferké où il est curé ; nous avons évoqué de nombreuses et savoureuses anecdotes vécues avec notre ancien évêque et tout en ayant la plus grande estime pour lui, nous avons bien ri... nous sommes ainsi arrivés en riant à certains barrages des rebelles qui pouvaient s'interroger ! Bien sûr, la célébration s'est déroulée comme il se doit. Nous garderons le souvenir d'un pasteur courageux qui ne ménageait pas sa peine et qui avait le souci de l'évangélisation et du développement humain de son diocèse.

Lundi c'était aussi la rentrée scolaire mais dans la plupart des établissements il faudra attendre plusieurs jours sinon semaines pour que les cours démarrent. On ne voit pas encore d'élèves dans les rues en dehors des filles du Lycée Mamie Adjoua, lycée d'excellence. Les enseignants sont là. Espérons que les cours auront repris bien avant l'élection présidentielle du 31 octobre. La date tient toujours : la liste électorale est prête ; on doit maintenant faire les cartes d'identité et les cartes électorales ; on doit fixer les lieux de vote et constituer les équipes des bureaux de vote. Le Japon a déjà financé les urnes et les isolements. L'Onu se charge de la distribution des cartes et de l'acheminement du matériel électoral.

Dans notre voisinage, un vieux est mort il y a quelques jours. C'était un ancien garde du corps d'Houphouët, et le 28 août dernier il avait été intronisé comme chef coutumier d'une ethnie locale, les affoués ; d'aucuns diront qu'il aura été empoisonné... Le chef précédent avait connu la même mésaventure il y a de cela 4 ans, autant dire qu'on ne se bouscule pas pour accepter cette charge. Arsène et moi, nous sommes allés saluer l'épouse et la famille du dernier qui nous ont dit que les funérailles auront lieu vers le 10 décembre... Nous aurons quitté le quartier bien avant ! Nous gardons en effet espoir de déménager à la fin du mois : les travaux avancent même si nous aimerions qu'ils avancent plus vite. Il est vrai que la semaine dernière, il y a eu 2 jours fériés avec la nuit du Destin et la fin du Ramadan des musulmans, une semaine peu favorable au travail.

Ce samedi 18 septembre 2010

Les travaux avancent bon train, mais il nous faut mettre un peu la pression pour cela. Il y a des contre temps indépendants de notre volonté. Ainsi le jeune patron carreleur a fait une chute grave la nuit en mobylette ; il est à l'hôpital, il ne parle pas encore, il est dans le coma. Hier, deux de ses ouvriers ont continué ce qu'il avait commencé, et on est venu nous trouver pour payer à l'avance les travaux et ainsi pouvoir assurer ses soins. Nous nous demandons s'il est en de bonnes mains et si on pourra faire quelque chose ici à Yamoussoukro ; il est vrai qu'une évacuation sur Abidjan nécessiterait bien d'autres frais. L'un des peintres, lui, m'a soumis le cas d'une de ses sœurs, épileptique ; apparemment on a essayé un tas de choses et il me demandait si je connaissais où l'on peut trouver les « bougies rouges de Jérusalem » qui soignent cette maladie dont on lui a parlé. De bougies rouges, je n'en connais pas et je n'y crois guère, mais je me renseigne auprès d'une ex infirmière plus experte en la matière... qui habite Korhogo !

Ce jeudi 23 septembre 2010

Ces jours-ci sont consacrés aux ultimes préparations du déménagement : il faut regarder la finition des travaux. Clément, un paroissien, professeur, la suit particulièrement. La patience est nécessaire. Dans un pays où la tricherie et la corruption sont bien ancrées, certaines démarches sont particulièrement agaçantes. Ainsi pour le certificat de Securel, organisme qui donne le feu vert pour le raccordement au réseau électrique : l'électricien avait demandé 25 000 F selon le tarif qu'il connaissait, il revient bredouille parce que Securel demande 125 000 ! Clément se rend au bureau pour réclamer la note des barèmes qui n'existe pas ; il faut attendre le patron qui a « voyagé ». C. n'a pas eu peur de dire que c'est ainsi que la tricherie est encouragée dans le pays en parlant des branchements sauvages. Au bout du compte on ne paiera sans doute pas 125 000, mais certainement bien plus de 25 000.

Une rencontre du Comité Permanent de Contrôle s'est tenue à Ouaga avec Compaoré ; il semble que tout aille pour le mieux, le 31 octobre il y aura l'élection présidentielle. On dit que les nouvelles cartes d'identité et cartes d'électeur sont prêtes (fabriquées en Allemagne ?) et qu'elles seront distribuées bientôt. Dans la presse d'aujourd'hui on lit que les anciens combattants (de cette guerre-ci bien sûr) commencent à percevoir leurs pécules. Gbagbo a procédé à un mouvement préfectoral, en supprimant les préfets militaires nommés en plein crise dans l'ouest du pays. Manœuvre politique disent les opposants.

En dehors des établissements d'excellence, la rentrée scolaire se fait difficilement ; la semaine prochaine sans doute ce sera la rentrée pour le plus grand nombre.

Ce mercredi 29 septembre 2010

Arsène et moi, nous venons de passer la 1^{ère} nuit dans notre nouveau logement à St Félix ; nous avons donc quitté la « chère » villa du quartier Assabou pour venir habiter sur la paroisse elle-même. Les derniers jours ont été assez fatigants. Il fallait que les lieux soient prêts et regarder de près les travaux. C'est ainsi par exemple que je me suis rendu compte, à temps, que le plombier avait fait poser l'évier de la cuisine à l'envers : l'eau ne pouvait couler que dans l'un des bacs. Mais tout de même l'essentiel est correct. Lundi soir Hervé, le curé de la cathédrale est venu bénir la maison en présence de quelques paroissiens ; c'est Hervé qui m'avait fait découvrir le quartier où l'évêque voulait nous envoyer et qui nous avait pilotés il y a 3 ans quand nous avons débarqué avec Arsène à Yamoussoukro. Le déménagement s'est fait sans aucune difficulté : les paroissiens, adultes et jeunes,

étaient mobilisés en nombre, quelques uns avec leurs véhicules ou des bâchées réquisitionnées pour la circonstance, et Flavio, curé voisin, nous a prêté un grand camion. Il y avait de l'ambiance, c'était vraiment sympathique. Bref en moins de 2 heures, la villa d'Assabou était complètement vidée, et tout le matériel à portée de main à St Félix, à nous de ranger comme il faut. Nous avons pris les 2 repas du jour dans une famille voisine, notre Yolande ne pouvant pas cuisiner au milieu d'un tel branle-bas. Avec une voisine et ses enfants, elle a lavé entièrement les sols de toutes les pièces de la villa : demain nous ferons l'état des lieux avec l'agence immobilière et on rendra les clefs. Parmi les adultes, il y avait un mari musulman dont l'épouse vient à l'église : il était à l'aise comme tout le monde. Chacun voulait faire quelque chose, cette dame voulait même faire mon lit ! Les paroissiens sont très heureux de nous voir avec eux ; nous aussi.

Nous avons le courant électrique mais pas encore le compteur propre à la maison à cause de Securel : comme ils n'ont pas obtenu l'argent réclamé, 125 000 F, mais 50 000 F suite à une négociation, ils font durer la réponse après avoir demandé la jonction de tuyaux d'eau par un câble électrique, parce que quelqu'un pourrait tendre ses bras et toucher les tuyaux et prendre du courant dans le cas (du siècle) où le courant transiterait par ces tuyaux. Je suppose que vous comprenez... Il fallait bien trouver quelque chose pour se justifier. Ainsi va la société ivoirienne.

Nous avons tenu notre calendrier du déménagement, voyons si celui de l'élection tiendra : apparemment les opérations prévues suivent leur train normal. Les journaux télévisés sont envahis par les activités et déplacements de Gbagbo, président et candidat ; les autres candidats, 13, doivent se contenter de la portion congrue. Je me demande même si les ivoiriens ne se sentiront pas intoxiqués. Leur souci actuellement le plus urgent c'est de subvenir aux dépenses de la rentrée scolaire : visiblement elle tarde à se faire dans de nombreux établissements : nous voyons très peu d'élèves dans la grande rue voisine par où en transitent des centaines de jeunes d'Assabou jusqu'au collège municipal qui se trouve dans notre quartier de Sinzibo.

Ce jeudi 30 septembre 2010

Passage ce matin des sœurs de Dabakala, en fait de Monique avec sa supérieure générale en fin de visite. Nous étions contents de nous revoir. Durant sa visite, elle a participé avec ses sœurs aux journées de rentrée pastorale du diocèse de Katiola à Ferké ; je trouve cela très intéressant comme contact direct avec l'Eglise locale.

Ce vendredi 1er octobre 2010

Hier j'ai pris plaisir à voir travailler des menuisiers et des techniciens du téléphone : un travail propre, bien fait. Le téléphone fixe a été installé ; une ligne a été tirée du carrefour voisin dit de l'« Optimiste », il a fallu 3 poteaux. Le numéro reste inchangé (30 64 25 34). Je vais pouvoir me connecter à nouveau, et vous faire parvenir ce courrier. Le plaisir a par contre manqué lors de la remise des clefs : les gens de l'agence immobilière pensaient que nous aurions refait toute la peinture intérieure ; sans doute un prétexte pour ne pas rembourser la caution payée lors de la location. Je n'ai pas manqué de leur signifier qu'eux-mêmes ne nous avaient guère encouragés tant ils traînaient les pieds pour effectuer les travaux qui leur revenaient et qu'ils ont très peu réalisés.

Ce lundi 4 octobre 2010

Etant désormais proche, j'ai fait quelques visites dans le quartier hier soir. Entre autres, j'ai salué David, un enseignant, dont l'épouse Euphrasie, enseignante également, est partie pour 2 ans au Canada pour poursuivre des études. Ils ont fait leur mariage durant les vacances. Ils ont 2 bébés. Je me demandais bien comment l'éloignement de la maman était vécu par ces enfants. Il est en fait compensé par une liaison quotidienne avec Skype sur Internet, images à l'appui. La maman participe même au coucher de ses enfants en leur causant jusqu'à ce qu'ils s'endorment.

Heureuse surprise hier à N'Gbessou : le sol de l'appatam a été parfaitement cimenté. Les chrétiens ont bien travaillé à rendre correct leur lieu de prière. Il y a même des fleurs dans la cour. Nous avons eu aussi un petit échange à partir de la question d'une jeune femme « fonctionnaire » venue d'ailleurs : dans le village il y a une danse traditionnelle qui impose que les dames soient déshabillées. Si la jeune femme était contre cette disposition, une plus âgée a dit que ça ne lui pose pas de problème puisqu'elle est née dans ce village et que c'est une coutume bien ancrée. En fait rien n'oblige à participer à la danse, on peut rester habillée chez soi sans chercher autrement d'histoires.

La rentrée scolaire sera sans doute effective à partir d'aujourd'hui pour la plupart des élèves, les salaires de septembre ayant été payés. L'élection présidentielle se prépare bien. Le ballet des hélicoptères de l'Onuci continue dans le ciel de Yamoussoukro ; l'Onuci est chargé de l'acheminement des cartes d'identité et électorales et du matériel. Gbagbo multiplie ses voyages d'Etat à l'intérieur du pays : il était hier à Bouaké où il a affirmé que l'accord de Ouaga a un volet international permettant la réconciliation avec les pays voisins et les pays européens. Samedi le secrétaire général de l'Elysée, envoyé de Sarkozy, a fait une visite pour constater la préparation normale de l'élection et pour annoncer le rétablissement normal des relations franco ivoiriennes.

Ce jeudi 7 octobre 2010

Enfin, on m'a rebranché à Internet, après de multiples rappels. Il a fallu une semaine ! Je vais donc pouvoir vous envoyer ce courrier. Durant 2 jours nous avons eu la rencontre de rentrée pastorale diocésaine. Le 1^{er} jour c'était une rencontre des prêtres et diacres avec l'évêque : certaines questions sur la vie du diocèse ont été traitées, essentiellement des questions économiques et matérielles. Le 2^{ème} jour rassemblait plus de monde, tous les agents pastoraux, pour la présentation du thème d'année ; en fait un seul mot aura changé : « dans les pas du Christ-prophète, oeuvrons pour l'autonomie de notre Eglise diocésaine ». L'évêque nous a fait une présentation très intéressante autour du mot « prophète » mis à la place de « prêtre » de l'an passé. Et puis on nous a annoncé quelques compositions de conseils et commissions : après une première année d'observation et de rodage, notre évêque met en place les structures nécessaires au bon fonctionnement de son diocèse. Ainsi apparaît un conseil épiscopal. J'ai ainsi appris que je suis membre du Conseil presbytéral, et responsable de la Commission Justice et Paix. Au-delà des séances de travail parfois fastidieuses, nous avons été heureux de nous retrouver : le climat est très fraternel.

Apparemment la distribution des cartes d'identité et des cartes électorales a démarré sur Abidjan et devrait suivre à l'intérieur du pays. La machine électorale est lancée ; nous espérons que l'élection se passera dans un climat serein. Je vous quitte là-dessus et vous dis à la prochaine. Je vous embrasse.

Jean-Marie